

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 4

Artikel: A travers la presse
Autor: Cuendet, Simone
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

traîyies d'lu. Cman è n'aivaît pus ne pore, ne piomb, èl eut ènne aivision de djnait. Aivô son couté è rôté douës tchaipattes en sés soulaïes, pregnét son fusil, mains pus d'lièvres. I vôs aichure qu'è diét l'soi en sés vėjins, qui n'yi veus djemaïs ran compâre, mains ç'n'ât pe dés mentes ! Et bîn, lés doux lièvres étînt çyoulès pai lés arailles aivô mès tchaipattes, contre lo saipîn è doux mètres de tiere. (Ç'te louënne vînt d'ci Diu d'lai Malcôte.) *Djôsèt Bâdèt.*

Lo Réton di Çios-di-Doubs

Les patoisants ayant tenu leur assemblée du mois de novembre à l'Ours, ont décidé que la prochaine aurait lieu le 22 décembre, à 20 h. 30, à la Couronne.

Le Comité.

Le pouvoir... du patois !

Tous ceux qui ont parlé patois dans leur enfance, et que les vicissitudes de la vie obligent à quitter la patrie, n'oublient certes jamais le cher langage des aïeux. La petite anecdote suivante que vient de me raconter le savant chapelain de Posat (Frib.), Père Dominicain, originaire de Saignelégier, en est une preuve certaine.

Vers 1840, Mgr Mislin, de Porrentruy, était précepteur de la famille royale d'Autriche. Il avait malheureusement un bien vilain physique.

Un jour, à Budapest, tout en lisant son bréviaire dans un jardin public de la ville, il passa près de deux demoiselles assises sur un banc. En voyant Mgr Mislin, l'une d'elles dit, en patois *aîdjolat*, sûre de ne pas être comprise, *Rèvis voi cy prête, mon Due c'que l'â peut* (regarde donc ce prêtre, mon Dieu qu'il est vilain).

Mgr Mislin s'approcha des deux jeunes filles et leur dit, en même patois : *Mes afains, n'â p'bé tiu veut* (mes en-

fants, n'est pas beau qui veut).

On devine la surprise des deux demoiselles, qui étaient en service dans une maison de la place, et point n'est besoin de dire que, bien souvent, depuis, elles rencontrèrent le bon Prélat pour parler avec lui le cher patois du beau pays natal qu'elles n'oubliaient pas.

D. P.

A TRAVERS LA PRESSE

De la *Gazette de Lausanne* :

... Alors, grand et racé, s'est levé le comte François de la Noë, philosophe et écrivain français. « J'aimerais, dit-il, que vous me permettiez de chanter, en patois gruérien, votre *Ranz des Vaches*, en hommage à ce pays, à son amour des traditions, à ses beautés. Le père de mon bisaïeul avait appris cet air populaire qui est l'un des plus anciens chants connus et probablement même à l'origine du plainchant d'église. Et par respect dû au souvenir des régiments suisses en France, il l'enseigna à ses fils, en leur faisant promettre de le transmettre eux-mêmes à leur descendance. J'ai donc appris le *Ranz des Vaches*. Je l'ai souvent répété au cours de ma vie. Je l'enseigne aujourd'hui à mes petits-enfants. Et, face à ce pays qui est le sien, je vais le chanter maintenant. »

Avec simplicité et noblesse — apanage d'un grand seigneur — d'une voix claire, vigoureuse, le comte de la Noë a entonné la vieille mélodie, discrètement soutenu par les chanteurs de Bulle. L'effet est saisissant. Les spectateurs, gorge nouée, retiennent leur souffle. Parmi eux se mêlent fraternellement les participants au congrès de l'Union culturelle française — venus du Canada, de Belgique, du Val d'Aoste, de l'île Maurice — et les promeneurs de ce beau dimanche gruérien : soldats en congé, jolies filles, familles d'authentiques armaillis dont le père et les garçons portent tous le bredzon de coutil rayé.

Simone Cuendet

(Congrès de l'Union culturelle française, Fribourg 1956.)